

ses propres caractères, qui avoient, comme hiéroglyphes un sens différent. Dans cet exemple, par conséquent, ces caractères cessèrent d'être hiéroglyphiques et furent purement des signes de sons. Lorsque les sons étrangers ne purent être exprimés que par l'union des parties de deux hiéroglyphes, à la manière usitée dans le dictionnaire chinois, comme nous l'avons déjà dit, ces deux signes réunis devinrent dans le fait une syllabe. Lorsqu'il y eut de fréquentes relations entre deux sociétés, parlant différens langages, on eut souvent besoin de recourir au parti d'employer des hiéroglyphes, uniquement comme des signes de son. On fut conduit par cette pratique à découvrir qu'avec un petit nombre d'hiéroglyphes on pouvoit exprimer tous les sons d'une langue étrangère: les hiéroglyphes qui convinrent le mieux, soit pour l'exactitude du son, soit pour la simplicité de la forme, furent choisis de préférence; et, servant comme autant de lettres, ils formèrent ce qu'on appelle un alphabet.... C'est ainsi qu'on peut expliquer naturellement le passage de l'écriture hiéroglyphique à l'écriture alphabétique, sans être forcé de recourir à une inspiration divine, comme quelques savans, qui ont trouvé dans l'art d'écrire avec les lettres de l'alphabet, trop d'art et de perfection pour la raison humaine abandonnée à elle-même. Et, dans le vrai, il est également naturel de supposer qu'aucun art semblable n'a précédé l'invention des hiéroglyphes, et de croire que le mélange d'un peuple avec un autre a amené l'écriture alphabétique. L'usage exclusif et continu que les Chinois ont fait des hiéroglyphes, est une preuve que les étrangers, qui ont pénétré parmi eux, même lorsqu'ils étoient guerriers et vainqueurs comme les Tartares, s'y sont toujours trouvé en si foible proportion avec les vaincus, qu'ils n'ont pas pu porter plus de